

N
U
M
É
R
I
Q
U
E

SOUS LA DIRECTION
DE NOÉMIE BUDIN



UN
TEMPS POUR
L'HISTOIRE

ACTES DU COLLOQUE FEST'AIN D'HISTOIRE 2020

Didaskalie

Collection sous la direction de Jean-Laurent Del Socorro

OUVRAGE RÉALISÉ SOUS LA DIRECTION DE NOÉMIE BUDIN

© Didaskalie, juillet 2022

www.facebook.com/AssoDidaskalie

Photo de couverture © Rich McCor

Design de couverture : Damien Dufreney

ISBN : 978-2-9571423-3-0

SOMMAIRE

Préface - #Fadh 2020

L'imaginaire du temps

Le temps des soldats durant la Première Guerre mondiale

La reconstitution historique médiévale : le temps du passé ?

Entre folklore et histoire vivante

Les boucles temporelles

Le(s) temps imaginaire(s)

À la recherche du roi Arthur

Le temps dans *Le Petit Prince*

Quand l'histoire et le récit ne sont pas à la même heure

Remerciements

#FADH 2020

*

Noémie Budin

Cet ouvrage comprend les actes du colloque de la deuxième édition du festival Fest'Ain d'Histoire qui s'est tenu au château de Saint-Exupéry à Saint-Maurice-de-Rémens les 10 et 11 octobre 2020.

Le festival

Fest'Ain d'Histoire est un festival historique multiépoque organisé en biennale dans l'Ain par des bénévoles. L'objectif de l'événement est d'animer un lieu historique du département tout en faisant voyager le public et les passionnés à travers le temps au cours d'un week-end. L'idée est également de proposer toute une variété d'activités en lien avec l'Histoire. Il s'agit notamment de présenter une frise chronologique vivante grâce à la mise en scène de troupes de reconstitution historique de la Préhistoire à la guerre d'Algérie. À ce tableau s'ajoutent un marché artisanal et historique, une exposition de peintres sur figurines, des animations de *war-games*, etc.

Cette deuxième édition a ainsi été organisée dans la demeure familiale d'Antoine de Saint-Exupéry, à Saint-Maurice-de-Rémens. Il s'agissait de valoriser ce lieu historique et de rendre hommage à l'auteur dont on célébrait les cent vingt ans de la naissance. Un article est d'ailleurs consacré au *Petit Prince* dans la suite de cet ouvrage.

Le colloque

Le thème du colloque, *Un temps pour l'Histoire*, s'est intégré dans le cadre de l'ANR Aiôn, *Socio-anthropologie de l'imaginaire du temps. Le cas des loisirs alternatifs*, financé par l'Agence nationale de la recherche (ANR-19-CE27-0008) et piloté par Audrey Tuailon Demésy (MCF, Université de Franche-Comté, laboratoire C3S). Ce

projet de recherche a pour objectif d'appréhender l'imaginaire en lien avec les notions de temps et de temporalité en se basant sur l'étude des loisirs alternatifs, c'est-à-dire des loisirs qui se démarquent des pratiques ludiques ordinaires, comme la reconstitution historique, les jeux de rôle, etc. Cette étude est également pluridisciplinaire, puisqu'elle rassemble des chercheurs issus de disciplines diverses qui se complètent par leurs travaux respectifs afin de donner une réponse la plus complète possible à leur problématique.

Un temps pour l'Histoire

« Qui pourra le définir ? Et pourquoi l'entreprendre, puisque tous les hommes conçoivent ce qu'on veut dire en parlant de temps, sans qu'on le désigne davantage ? Cependant il y a bien de différentes opinions touchant l'essence du temps. Les uns disent que c'est le mouvement d'une chose créée ; les autres, la mesure du mouvement, etc.¹ ». C'est en ces termes que Blaise Pascal s'attache à évoquer la temporalité, révélant ainsi la difficulté de définir cette notion à la fois abstraite et commune à l'humanité qui permet de rendre compte de l'évolution de toute chose.

Néanmoins, si tous les Hommes connaissent l'idée de temporalité, sa définition n'est pas universelle. Le temps est en effet parfois perçu à la manière d'un fluide qui s'écoule dans un sens uniquement, qui fait se succéder les événements et qui transforme la face du monde de manière irréversible. Parfois, le temps est décrit comme un ensemble de dimensions, passé – présent – futur, entre lesquelles il serait possible de voyager. Hervé Barreau et Olivier Costa de Beauregard se sont également questionnés sur cette définition : « est-il synonyme de simultanéité, comme dans l'expression "en même temps", de succession, comme dans l'expression "le temps passe vite", de durée, comme dans l'expression "il a manqué de temps pour accomplir son œuvre"² ? ». Les deux auteurs notent également « au moins neuf usages » au terme *temps* dont les contradictions et les emplois spécifiques dépendent de la logique humaine.

¹ Blaise Pascal, *Pensées, Rétablies suivant le plan de l'auteur*, Dijon, Victor Lagnier, 1835, p. 462.

² Hervé Barreau et Olivier Costa de Beauregard, « Temps », *Encyclopaedia Universalis* [En ligne] <http://www.universalis.fr/encyclopedie/temps/> (consulté le 21/10/2019).

C'est sans doute la complexité de cette notion qui en fait un terreau fertile pour l'imaginaire. En effet, le temps n'ayant pas de définition univoque, les limites et les possibilités qui découlent de son indétermination ont souvent nourri l'imagination des artistes à travers notamment des descriptions de voyages temporels dans le passé ou le futur, des écoulements non linéaires du temps selon les lieux, des personnages immortels grâce à la science ou à la magie, etc. Ces remises en question du temps dans les fictions témoignent néanmoins de questionnements réels autour de la perception du temps et des rapports temporels que peuvent entretenir des événements, des périodes historiques ou des individus. Les notions de simultanéité, de succession ou de durée peuvent ainsi être remises en cause ou bouleversées dès lors que l'on considère le point de vue d'un ou de plusieurs groupes en particulier.

Ainsi, l'enchaînement des événements n'apparaît pas toujours comme étant linéaire : par exemple, si on lit la réécriture d'une œuvre avant l'œuvre originale, on aura l'impression que la première a été écrite avant la seconde alors que ce n'est pas le cas d'un point de vue chronologique. Pareillement, aujourd'hui la perception de l'Histoire et de sa chronologie – c'est-à-dire la succession des événements selon une logique temporelle linéaire – est souvent perturbée par des objets ou des circonstances qui brouillent les frontières temporelles : qu'il s'agisse d'une méconnaissance historique qui ne permet pas de situer clairement un personnage ou un objet dans une époque, de fictions qui développent leurs diégèses dans des contextes pseudo-historiques ou des textes et pièces archéologiques mal interprétés, nombreuses sont les sources de confusion temporelle pour le public profane se retrouvant face aux notions d'Histoire et de Temps. Ces imprécisions donnent alors naissance à une conception assez chimérique de l'Histoire dans laquelle réalité et fiction sont souvent confondues : en témoignent les nombreux *festivals médiévaux* dans lesquels des créatures fantastiques – dont certaines sont des inventions contemporaines – sont présentées au public.

Si nous nous sommes attachés à relever et défaire certains clichés historiques lors de la précédente édition du festival multiépoque Fest' Ain d'Histoire, il s'est agi, pour cette deuxième édition, de nous intéresser à la perception de l'Histoire et de ses différentes époques à travers le filtre de l'imaginaire qui en découle selon deux axes majeurs.

L'imaginaire du temps

Dans la première partie de cet ouvrage, il est question du lien entre le temps et l'imaginaire qui découle de sa représentation. Plus précisément, il s'agit de s'interroger sur la façon dont le temps est perçu par ceux qui le vivent ou le revivent. Quentin Censier aborde, dans un premier temps, le temps des tranchées à travers le lien entre son écoulement et l'ennui ressenti par ceux qui ne font rien d'autre qu'attendre. Ensuite, Audrey Tuaillon Demésy pose la question des conceptions du temps dans la pratique de la reconstitution historique avant que Lia Giancristofaro et Laurent Sébastien Fournier ne comparent cette activité à celle de la mise en scène de l'histoire dans les fêtes folkloriques. Enfin, Laurent Vercueil nous propose un chapitre sur les boucles temporelles qui y sont analysées tant d'un point de vue fictionnel, à travers l'étude d'œuvres jouant sur cette thématique, que scientifique, permettant ainsi d'approcher la perception du temps d'un point de vue plus physiologique.

Le(s) temps imaginaire(s)

Dans la seconde partie de cet ouvrage, nous nous intéressons davantage au temps comme source d'inspiration pour les artistes. Mélaine Blondin fait ainsi le lien entre le temps et l'imaginaire mythique à travers l'exemple de la légende du roi Arthur. Noémie Budin pose, quant à elle, la question du temps dans *Le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry. Enfin, Jean-Laurent Del Socorro nous propose une réflexion sur l'écriture d'un roman historique basée sur sa propre expérience en tant qu'auteur.

Entre FOLKLORE et HISTOIRE VIVANTE

Pour une anthropologie des imaginaires du temps (Italie, France)

*

Laurent Sébastien Fournier

&

Lia Giancristofaro

Comment penser le passé à partir du présent ?

L'anthropologie étudie les questions d'unité et de diversité culturelles, mais aussi, plus généralement, les représentations de l'Autre. À la différence des historiens, les anthropologues qui s'intéressent aux reconstitutions historiques analysent plutôt leur présent que leur passé. Il s'agit de comprendre comment le monde contemporain se réclame du passé, quelles sont ses représentations dans le présent. Mais qui s'intéresse au passé aujourd'hui ? Est-ce lié à une classe sociale ? à l'âge ? au sexe ? Quelles sont les variations observables dans les pratiques ? Ou, dans un sens plus large, quels imaginaires du passé, et de quels passés, sont mobilisés aujourd'hui ? Le cas des reconstituteurs est central à cet égard. Mais le passé est aussi « présent » dans les musées, dans les activités qui se réclament de la « tradition » ou du « folklore », ou dans celles qui évoquent la « mémoire » ou le « patrimoine »... Il y a beaucoup de cas d'étude possibles dans un monde contemporain par ailleurs fortement marqué par la « rétrotopie », comme le dit le philosophe Zygmunt Bauman (2017) pour qualifier la tendance à la nostalgie du passé qui caractérise notre époque. Par exemple, il est possible d'analyser les manières dont les gens construisent du patrimoine, comment ce mot-clef participe à renforcer le sentiment d'un lien au passé, aujourd'hui, malgré ou à cause de la globalisation culturelle. Les exemples illustrant ces théories sont nombreux : ici, un nouveau musée de société est construit pour commémorer la vie d'antan ;

là, une fête « à l'ancienne » est proposée au public pour échapper momentanément aux problèmes du temps présent.

Si le constat d'un goût des sociétés contemporaines pour l'Histoire est partagé, les auteurs qui ont écrit à ce propos ne sont pas tous d'accord. Bauman, avec son idée de « rétrotopie », est assez critique ; il pense que le fait de trouver refuge dans le passé est symptomatique d'une société en crise, qui n'arrive plus à se projeter vers le futur. Il exprime la crainte que la nostalgie du temps passé soit plus forte que la possibilité de progresser. Il insiste sur le risque que le passé étouffe le présent et ses capacités créatives.

De façon complémentaire, Hobsbawm et Ranger (1983) parlent d'invention des traditions. C'est l'idée que nous n'héritons pas passivement des traditions, mais que nous les « inventons » en fonction de ce que nous voulons en faire. Ces auteurs insistent par exemple sur le cas du kilt écossais, qui représente l'Écosse médiévale mais qui, en réalité, n'est apparu que vers la fin du XVIII^e siècle, donc à une époque relativement récente. Il y aurait donc une utilisation stratégique des traditions, qui serait propre à chaque époque et qui servirait à légitimer l'ancienneté de certaines cultures. Comme Bauman, Hobsbawm et Ranger considèrent que les hommes du présent se cherchent des cautions dans le passé, mais contrairement à Bauman, leur point de vue est « constructiviste » : ils considèrent que le passé est largement construit par les hommes et les femmes du présent. Cependant, l'idée « d'invention des traditions » pose problème, car elle semble vouloir dire qu'il n'y a d'Histoire qu'inventée.

D'autres auteurs sont plus descriptifs : Marshall Sahlins (1985) ou Johannes Fabian (1983) ont bien montré que la perception du temps et de l'Histoire était culturellement relative. Sahlins, à propos de la découverte d'Hawaï par le capitaine Cook, indique des conflits d'interprétation de l'Histoire entre des cultures différentes. Tandis que Cook croit « découvrir » et civiliser Hawaï, les Hawaïens reconnaissent en Cook l'incarnation d'un dieu néfaste de leur panthéon : pour cette raison, ils l'assassinent. Fabian, avec son idée de « déni de co-temporalité », montre, quant à lui, que l'anthropologie devrait s'efforcer de dépasser ces conflits plutôt que de les reproduire. Selon ces auteurs, il est inévitable que les différents groupes humains aient des visions différentes de l'Histoire, mais le rôle du chercheur est de les replacer sur un plan qui leur est commun.

L'historien François Hartog (2003), lui, parle de régimes d'historicité. C'est une manière d'admettre la pluralité des interprétations

historiques, et une étape de plus vers la relativisation de la « vérité » historique. Il faut comprendre ici que tous ces auteurs se débattent avec l'héritage du positivisme et le fait que l'Histoire, depuis un demi-siècle, est devenue relative, contextuelle, et subjective. Avec la fin du positivisme, l'Histoire se divise en de multiples discours : elle peut donc être réinterprétée, réappropriée de manière plurielle.

Autour de la « *living history* » ou autour des conflits mémoriels, il existe des débats plus précis. Qui est capable de dire le vrai en Histoire ? Et qui est le plus apte à reconstituer le passé, entre un historien professionnel et un archéologue expérimental ? Cela ouvre la problématique de qui est légitime à évoquer une période du passé. Mémoire du plus fort contre mémoire des vaincus, sur l'horizon de la fragmentation des interprétations...

Plutôt que le débat contradictoire, nous préférons une approche « compréhensive » à ce que nous appellerons des « imaginaires du temps en acte ». Il s'agit bien d'imaginaires, puisqu'on se réclame d'un passé imaginé à partir de ce que nous connaissons au présent, mais d'imaginaires « en acte », car ils s'accompagnent aussi de pratiques concrètes, dont les reconstitutions historiques sont un excellent exemple, puisque des hommes et des femmes « jouent » momentanément à imaginer des époques historiques passées.

Comment étudier ces imaginaires ? Nous utilisons différents outils pour analyser les pratiques qui leur sont associées : le jeu, le rite, le drame, la performance en font partie. Concrètement, nous travaillons avec l'aide des méthodes ethnographiques : enquêtes, observation participante, entretiens, description patiente des situations...

Nous constatons sur nos « terrains d'enquête » qu'il existe différents registres de représentation, par exemple celui du « folklore » et celui de « l'histoire vivante », sur lesquels nous insisterons ici. Nous pensons que malgré des apparences semblables, ces deux registres sont en réalité très différents.

À vrai dire, il n'y a pas une opposition simple entre « le vrai » et « le faux », mais il existe des degrés divers de vérité, marqués par l'implication plus ou moins grande des acteurs, leurs capacités performatives, leur engagement esthétique et concret dans la pratique...

En comparant des exemples venus de divers horizons géographiques et culturels, nous cherchons à comprendre comment différents acteurs sociaux (dont les reconstituteurs font partie)

construisent aujourd'hui de nouveaux imaginaires du temps, qui nous apprennent beaucoup plus qu'on ne le croit sur le fonctionnement des sociétés contemporaines.

Pour chaque époque reconstituée, il peut y avoir des imaginaires pluriels qui s'expriment, et qui renvoient aussi à des visions « politiques » du passé. Les acteurs peuvent se dire « puristes » ou plus ludiques, et communiquent à leurs actions des connotations variables. Il existe des reconstitutions plus « conservatrices » ou plus « créatives »... À décliner dans divers mondes sociaux : patrimoine, folklore, histoire vivante... Et tributaires aussi des contextes nationaux : on ne reconstitue l'Histoire pas de la même manière, sans doute, selon la conception générale de l'Histoire qui domine dans son pays.

Festivals et reconstitutions historiques en Italie

Des enquêtes réalisées en Italie, en particulier dans la région des Abruzzes (Giancristofaro, 2004, 2017, 2019, 2020), sont instructives pour étudier la mémoire, la culture et les fêtes populaires. Depuis plus de vingt ans, l'ethnographie des reconstitutions historiques dans les Abruzzes et dans d'autres régions d'Italie s'est poursuivie, pour des raisons comparatives, au Canada, en Albanie et en Pologne. Un groupe de travail scientifique sur les reconstitutions historiques a été créé en Italie par le ministère du Patrimoine Culturel (Institut central du patrimoine culturel immatériel) et par la SIMBDEA (Société italienne de muséographie démo-ethno-anthropologique). Les anthropologues italiens observent ces phénomènes populaires avec un certain retard, et ils pensent souvent que c'est une perte de temps. Ce sont cependant des phénomènes populaires qu'il est intéressant d'observer. Coordonné par Fabio Dei et Fabio Mugnaini, à l'échelle de toute l'Italie, un projet de recherche important a été consacré aux reconstitutions historiques, aboutissant au congrès *Rappeler le passé : mémoire culturelle et identité territoriale* (Université de Pise, 15 et 16 février 2017).

Mais revenons dans les Abruzzes : les festivals et les reconstitutions historiques se sont développés dans cette région avec un certain retard (la première reconstitution historique est née en 1980 à Lanciano et s'appelle "Il Mastrogiurato") ; ces festivals se déroulent principalement en été. Ils sont presque tous inspirés du Moyen Âge

et se sont beaucoup développés, à tel point qu'il existe plus d'une centaine de festivals historiques qui se tiennent chaque année.

La documentation que nous avons rassemblée ne prend pas en compte l'urgence COVID, car les festivals historiques se sont arrêtés en 2019. En 2020, dans les Abruzzes et en Italie, tous les festivals historiques ont été annulés et les gens ont été désolés à cause de l'absence de ces moments publics d'agrégation, de spectacle, de participation au patrimoine culturel et à l'histoire locale.

Des protagonistes et organisateurs de ces événements ont cependant exprimé presque un soulagement, car ces événements sont très coûteux et reçoivent des subventions publiques allant de 20 000 à 300 000 € de la part de l'administration de la région, qui est le principal financeur de ces festivals, qui sont également soutenus par des fondations bancaires et par des mécènes privés. En raison de la crise et des contraintes budgétaires, ces fonds ont diminué, et la principale plainte des organisateurs est cette indigence : au contraire des décennies précédentes, moins d'argent est arrivé ces dernières années pour alimenter ces initiatives.

Ce qui est typique des Abruzzes, c'est que le patrimoine est un moyen très moderne et actuel de canaliser une production culturelle, économique et politique. La caractéristique principale des productions patrimoniales est cependant leur virtualité, leur caractère imaginaire et narratif. Dans les Abruzzes, caractérisées par des panoramas et des monuments médiévaux, les reconstitutions historiques invitent le public à visiter les châteaux ou les abbayes. Elles offrent des lieux, des centres historiques, des villages perchés et des places ornées de vêtements médiévaux, de nourriture, de musique et de styles. Elles représentent donc en petit, et de manière très concrète, des systèmes culturels plus larges, tels que le système des marchés médiévaux, celui des tournois entre nobles et chevaliers, le système de défense, de guerre et de murs d'enceinte. Dans la production du patrimoine, donc, dans ce jeu entre vrai et faux, il n'y a pas d'authenticité objective à laquelle faire appel. Les opérations de construction identitaire sont ainsi entièrement confiées à la responsabilité de la politique culturelle (et de la politique tout court) qui oriente et définit les choix. De ce point de vue, l'ensemble des festivals et reconstitutions ou fêtes médiévales révèle des affinités insoupçonnées avec les politiques locales, tout en se nourrissant des flux mondiaux et de la communication technologique.

Le fait le plus intéressant est donc le fait politique. Comme d'habitude, ce terrain est lié aux administrations publiques et aux flux de subventions, à la visibilité sur les médias locaux, à la gestion du pouvoir local. Les observations de terrain révèlent que, dans les Abruzzes, les reconstitutions historiques sont d'abord nées « progressistes », c'est-à-dire comme une volonté de démocratiser l'Histoire, en particulier l'histoire locale : chaque cas, chaque festival est inspiré par l'histoire locale, par les événements des comtes et comtesses, bourgeois et papes, comme le pape Célestin V, qui anime la reconstitution historique de la Perdonanza Aquilana, qui en 2019 a obtenu l'inscription sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO.

Dans cette tendance massive au progrès, à la mondialisation, à la valorisation du local entrelacé avec le global (cela semble paradoxal, mais cette mise en valeur scénographique de l'histoire locale a créé une nouvelle forme de démocratie et de progrès locaux), est apparu à partir de 2010 un élément de régression, car de nouvelles reconstitutions historiques inspirées par le souverainisme et le racisme sont nées. Ce cycle d'initiatives folkloriques des Abruzzes a été présenté par certains acteurs locaux comme « Le retour de la tradition » : cette formule désigne une sorte de festival financé par les institutions municipales inspiré de l'Histoire italienne du ^{xix}^e siècle qui implique l'utilisation de costumes de scène par des animateurs. Ce festival, contrairement à d'autres fêtes populaires de la région, a été présenté comme une véritable expression historique et religieuse, attestant de la continuité historique par l'utilisation d'éléments matériels de dévotion (éventails de dévotion, amulettes, chapelets). Les protagonistes y portent des vêtements refaits sur le modèle du royaume des Bourbons et tout est basé sur le slogan « strictement authentique ».

L'événement est promu par une association « pour l'anthropologie territoriale », qui propose une « méthodologie innovante » développée par le groupe pour protéger des « vestiges folkloriques précieux en train de se disperser ». Les militants folkloriques pensent que la reconstruction philologiquement correcte des vêtements, de la nourriture et des mouvements est une réussite scientifique, une solution brillante à laquelle les ethno-anthropologues universitaires ne sont pas encore arrivés dans leurs efforts infructueux pour sauvegarder les cultures « primitives ». Selon ces militants, la solution innovante consiste précisément dans la « reconstruction matérielle

des traditions, morceau par morceau », de la même manière que, par l'ajustement précis de ses différents fragments, un pot cassé est recomposé par des archéologues. Toujours pour reprendre les termes utilisés par les enquêtés eux-mêmes, cette reconstruction matérielle vise à « transplanter ou regreffer l'élément mort dans la société, qui est ainsi revitalisée », ce qui rejoint un impératif d'animation culturelle dans une société durement frappée par la crise économique, et surprise de l'arrivée de migrants et de réfugiés de guerre qui ont été désignés par l'extrême droite comme des envahisseurs, des voleurs et des porteurs de catastrophe. La population ne peut pas comprendre les phénomènes complexes, elle réagit donc aux changements en développant l'idée d'une conspiration des puissances fortes, d'autres États, des homosexuels, des Africains et des femmes qui veulent plus de droits et de pouvoir. Ainsi, contre cette hypothétique conspiration, les militants du « retour de la tradition » voudraient revenir à un monde dans lequel seuls les mâles blancs indigènes et d'âge mûr dominant tous les autres.

L'analyse des différences de perception qui existent entre militants folkloriques et anthropologues au sujet des fêtes populaires et des reconstitutions historico-culturelles conduit à distinguer deux grands registres de représentation, celui du « folklore » et celui de « l'histoire vivante ». Malgré des apparences semblables, ces deux registres sont en réalité très différents.

Le contenu de la manifestation dénommée « Le retour de la tradition » est évident : elle est ultraconservatrice à droite, elle est anti-féministe, homophobe et contre les droits civils, elle proclame un catholicisme dogmatique, s'élève contre le divorce et contre l'avortement thérapeutique, elle se déclare contre l'Europe et appelle à la fermeture de frontières du Royaume, proclamant la nécessité d'en chasser tous les étrangers, y compris les touristes. Donc, si les reconstitutions historiques étaient destinées au départ à attirer les gens et à créer une confrontation ouverte, ces nouvelles expressions de manipulation de l'Histoire déclarent des positions ultraconservatrices. L'aspect intéressant est que cette forme de néo-souverainisme local a du mal à « créer un système », contrairement à d'autres reconstitutions historiques qui, au contraire, ont pu créer un réseau régional, national et international, en construisant des jumelages et des projets. Ainsi, il est probable que ce mouvement du « retour des traditions » mourra précisément de son souverainisme.

Entre folklore et histoire vivante

En comparant des exemples italiens et des exemples français, notre recherche indique comment les passionnés d'Histoire construisent aujourd'hui de nouveaux imaginaires du temps et de nouvelles politiques, qui nous apprennent beaucoup plus qu'on ne le croit sur le fonctionnement des sociétés contemporaines.

Les exemples italiens qui viennent d'être présentés indiquent à la fois la diversité et l'ambiguïté politique de l'histoire vivante, surtout lorsqu'elle se rapproche du « folklore ». Cela existe ailleurs, et l'analyse peut être complétée ici par des éléments tirés du contexte français. Dans le sud de la France, il existe ainsi des usages diversifiés de l'histoire vivante et du folklore dans les fêtes populaires.

Par exemple, à Tarascon (Bouches-du-Rhône), pour un anniversaire du débarquement de la Seconde Guerre mondiale, les organisateurs des fêtes de la Tarasque avaient mobilisé une barge de débarquement de la marine nationale. Cette barge tout à fait moderne servait à transporter la Tarasque, un monstre médiéval donc, mais aussi le personnage de Tartarin de Tarascon et sa troupe habillée en costume Empire. Le tableau était complété par les groupes folkloriques provençaux en habits du ^{xix}^e siècle qui jouaient du galoubet et du tambourin. Ce mélange d'époques et de styles n'a pas empêché les fêtes de la Tarasque d'être patrimonialisées par l'UNESCO au titre du patrimoine culturel immatériel.

Autre exemple, à Châteauneuf-du-Pape (Vaucluse), les fêtes de la « véraison » se présentent comme exclusivement médiévales, mais l'observation révèle que les troupes participent à un défilé qui a surtout un sens commercial, promotionnel pour le vignoble local. L'événement est présenté comme une grande fête médiévale mais les enquêtes montrent que le milieu des reconstituteurs est très critique à son propos.

Ces exemples prouvent qu'il faut bien dissocier l'action des reconstituteurs de l'intention des organisateurs des fêtes qui les invitent.

À ce stade de notre exposé, il est bon d'introduire une réflexion sur la notion de folklore. Au début du ^{xx}^e siècle, les folkloristes se sont opposés aux historiens en défendant le fait que le folklore est quelque chose de « vivant ». Van Gennep (1998), le grand folkloriste français, insistait beaucoup sur ce point : pour lui, l'Histoire est morte par définition, car elle appartient au passé, tandis que le folklore est vivant. Vivant, cela signifie qu'il est en perpétuelle

transformation, comme un organisme. À la même époque, le linguiste Jakobson (1929) définissait le folklore comme « une interaction entre un processus social et ses représentations ». Dans le folklore, un fait cohabite avec plusieurs niveaux de conscience, de sorte que le folklore est affaire de représentation et de spectacle. Il y aurait ainsi la même relation entre culture et folklore qu'entre langue et parole. Le folklore relève d'une interprétation ambiguë de la culture légitime ; il renvoie à des cultures marginales ou à des contre-cultures. Il y a donc à travers le folklore une revendication de résistance populaire, qui affirme l'identité d'un groupe local, de manière souvent étrange ou gênante. Le folklore peut être conservateur ou au contraire révolutionnaire, mais il est toujours attaché à des situations où un groupe ne partage pas entièrement la culture dominante. Ce n'est que dans la perspective de la philosophie des Lumières, qui voudrait promouvoir une égalité abstraite de tous les peuples et de toutes les cultures, qu'il peut être confondu avec la problématique du communautarisme.

Alors, l'histoire vivante est-elle une activité folklorique ? Sur certains points, la comparaison est fondée : représentation d'un temps passé qu'on veut faire revivre, fabrication de costumes et d'outils, volonté de s'échapper, le temps d'un week-end, vers des horizons imaginaires qui font oublier les tracasseries de la vie quotidienne... Mais en même temps, il existe des différences très nettes entre les groupes folkloriques conservateurs qui se limitent volontairement à un répertoire bien précis, souvent lié à une identité régionale bien circonscrite, et les reconstituteurs qui donnent libre cours à leur imagination débridée... Parfois, ces mondes se touchent, et parfois ils sont nettement disjoints.

Cependant, on peut trouver des parallèles flagrants si l'on s'intéresse aux sources qui inspirent les acteurs de l'une et de l'autre activité. Dans les deux cas, notre époque met à disposition une masse importante d'informations : Internet permet de se documenter très efficacement sur une époque historique donnée ou sur le folklore d'un groupe culturel en particulier. Les passionnés d'histoire vivante, comme ceux de folklore, peuvent visiter des musées, fréquenter des festivals, etc. qui leur permettent de nourrir et de renforcer leur passion.

Dans les deux cas, ainsi, la fiction nourrit la réalité, plutôt que l'inverse. Il y a quelques années, tout un groupe de militants associatifs avait reconstitué le jeu de soule médiéval (connu comme

l'ancêtre du rugby) en s'inspirant du film *La Soule* avec Bohringer et Malavoy sorti en salles en 1989 (Fournier, 2012). À Tarascon, pour reprendre l'exemple de cette ville, le personnage littéraire du Tartarin de Daudet inspire des acteurs qui l'incarnent dans la vie réelle (Fournier, 2014). Dans ce cas, ce n'est pas la fiction qui s'inspire de la réalité mais, au contraire, la réalité qui s'inspire de la fiction. Simplement, dans le monde de l'histoire vivante, une partie significative des acteurs accepte cet état de fait. Dans celui du folklore, il en va différemment, surtout lorsque les acteurs folkloriques militent pour « l'authenticité » ou « le retour des traditions » et font de leur action un usage politique conservateur.

Les exemples italiens présentés plus haut dans ce texte sont importants, car ils rappellent qu'il existe un risque de prendre pour la réalité ce qui au départ n'est qu'un jeu. Lorsque les acteurs de ce jeu se prennent trop au sérieux, ils perdent la mesure de leur action. Le problème du folklore vient de ce qu'il porte trop souvent un discours politique sérieux. Dans le cas de l'histoire vivante, il semble que la situation est différente : il s'agit de cultiver un imaginaire alternatif, et de s'amuser en groupe, mais sans pour autant avoir de prétentions trop sérieuses. On se situe résolument dans un contexte de loisirs. Même s'il existe des différences politiques, on sait bien, dans le cadre de l'histoire vivante, que l'action des reconstituteurs reste une forme de jeu coupé de la vie réelle. À l'inverse, les folkloristes militants politiques présents en Italie voudraient, par leur jeu, influencer le « jeu » politique. Ils débordent du cadre fixé par le jeu. Or, une des constantes de tout jeu, c'est bien de se fixer un cadre, à l'intérieur duquel les règles sont appliquées, mais à l'extérieur duquel elles ne sont pas valides...

Bien sûr, tout cela mériterait d'être nuancé : d'une part, il existe des folkloristes qui ne se prennent pas au sérieux, notamment ceux qui se réclament du carnaval populaire et cultivent la perspective du « monde à l'envers » ; d'autre part, il existe des reconstituteurs qui se prennent tellement au sérieux qu'ils sont capables de mépris, d'intolérance face à d'autres formes d'histoire vivante plus ludiques. C'est pourquoi il est sans doute si important d'interroger l'impact des légendes, des œuvres fictives et de la *fantasy* sur la créativité des reconstituteurs. Poser le problème en ces termes rappelle que l'art de l'histoire vivante est avant tout une affaire d'inventivité et de créativité, et pas une affaire de normes et de vérité.

Conclusion

En définitive, nous proposons de ne pas limiter l'analyse anthropologique des reconstitutions historiques à des aspects uniquement politiques. Bien sûr, il faut savoir dénoncer les dérives conservatrices de l'histoire vivante et du folklore s'il y a lieu. Mais il faut aussi savoir aller au-delà. À cet effet, nous pouvons mobiliser des outils venus des sciences cognitives pour mieux cerner les modalités d'action ludiques des protagonistes impliqués dans les reconstitutions historiques. Une attention précise portée aux actions performatives et aux gestes est primordiale, selon une optique qui devrait lister précisément les manières de faire et les conduites motrices des différents acteurs impliqués dans les reconstitutions (Parlebas, 1998). Parallèlement, une approche du point de vue de la psychologie historique peut être utile pour évaluer la « distance au rôle » (Elias, 1939) des acteurs. Ainsi, l'anthropologie peut nourrir une approche compréhensive des phénomènes observés, et intégrer le point de vue des acteurs, plutôt que de s'en tenir à leur critique externe.

*

Bibliographie :

- Zygmunt Bauman, *Retrotopia*, Cambridge, Polity, 2017.
- Norbert Elias, *La Civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy, 1973 [1939].
- Johannes Fabian, *Le Temps et les autres. Comment l'anthropologie construit son objet*, Toulouse, Anacharsis, 2006 [1983].
- Laurent Sébastien Fournier, *Mêlée générale. Du jeu de soule au folk-football*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012.
- Laurent Sébastien Fournier, « Tartarin sur son terrain », dans *Ethnologie française*, vol. 44, n° 4, 2014, p. 599-610.
- Lia Giancristofaro, "Cortei storici nell'Abruzzo globalizzato", dans *Rivista Abruzzese*, LIX, 1, 2004, p. 69-73.
- Lia Giancristofaro, *Il ritorno della tradizione. Feste, propaganda, diritti culturali in un contesto dell'Italia Centrale*, Roma, Centro d'Informazione e Stampa Universitaria, 2017.
- Lia Giancristofaro, "The historical reenactments: new urban rituals containing cultural fragilities", dans *Fragile Territories*, a cura di Lorenzo Pignatti, Filippo Angelucci, Piero Rovigatti, Marcello Villani, Roma, Gangemi, 2019, p. 86-93.

Lia Giancristofaro, "Identitarismo e "regressione patrimoniale". Osservazioni su comunità, istituzioni, demotnoantropologia", dans *Antropologia Publica*, vol. 6, n° 1, 2020, p. 41-62.

François Hartog, *Régimes d'historicité. Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.

Eric Hobsbawm et Terence Ranger (dir.), *The Invention of Traditions*, Cambridge, Cambridge University Press, 1983.

Roman Jakobson, « Le folklore, forme spécifique de création », dans *Questions de poétique*, Paris, Seuil, 1973 [1929], p. 59-71.

Pierre Parlebas, *Jeux, sports et sociétés. Lexique de praxéologie motrice*, Paris, INSEP, 1998.

Marshall Sahlins, *Des îles dans l'histoire*, Paris, Gallimard, 1985.

Arnold Van Gennep, *Manuel de folklore français contemporain*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 4 volumes, 1998 [1943-1953].

Dichiarazione sostitutiva di certificazione

(art. 46 D.P.R. 28 dicembre 2000 n. 445)

La sottoscritta Lia Giancristofaro, C.F. GNCLIA70E67E435L, nata a Lanciano (CH) il 27/05/1970 e residente a Chieti alla Via P. Settimio Zimarino 2, consapevole che chiunque rilascia dichiarazioni mendaci è punito ai sensi del codice penale e delle leggi speciali in materia, ai sensi e per gli effetti dell'art. 46 D.P.R. n. 445/2000

DICHIARA CHE

Il saggio *Entre folklore et histoire vivante. Pour une anthropologie des imaginaires du temps (Italie, France)*, è stato concepito insieme da entrambi gli autori (Laurent Sébastien Fournier, Lia Giancristofaro).

Nello specifico, a Lia Giancristofaro è da imputare il seguente paragrafo: *Festivals et reconstitutions historiques en Italie*.

A Laurent Sébastien Fournier sono da imputare i seguenti paragrafi: *Comment penser le passé à partir du présent? Entre folklore et histoire vivante. Conclusion*.

Chieti, 11 settembre 2022

Lia Giancristofaro



Ai sensi dell'art. 10 della legge 675/1996 e successive modificazioni, le informazioni indicate nella presente dichiarazione verranno utilizzate unicamente per le finalità per le quali sono state acquisite.